

Fuir ou faire l'amour

Rencontre avec Jean-Philippe Toussaint, ce 25 février, à Neumünster*

Jean-Philippe Toussaint présentera donc à l'abbaye de Neumünster son dernier roman, «Nue», paru en 2013 chez Minuit. A l'issue de la lecture, le romancier s'entretiendra avec William Irigoyen, journaliste à Arte.

Fuir l'amour et la mort, quitter Paris pour oublier une femme inaccessible, rêver d'Italie pour dompter ses cauchemars érotiques... Avec *Nue*, Jean-Philippe Toussaint signe le quatrième et dernier volet d'un ensemble romanesque retraçant quatre saisons de la vie d'une créatrice de haute couture dont le nom est, à lui seul, tout un programme: Marie Madeleine Marguerite de Montalte.

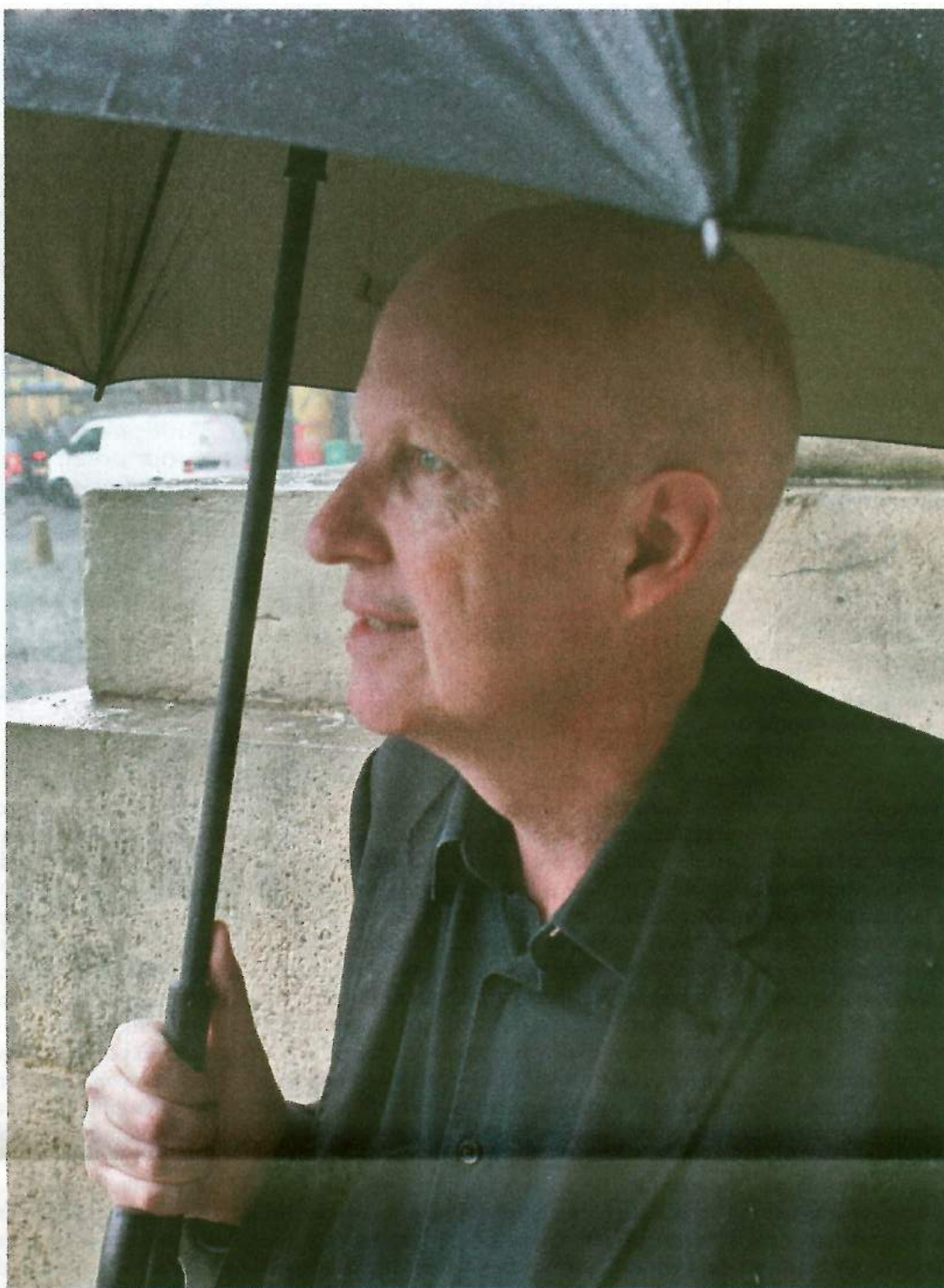
Depuis *Faire l'amour* (2002), en passant par *Fuir* (2005) et *La Vérité sur Marie* (2009), le narrateur n'en finit plus d'en finir avec cette créature proprement insaisissable, «*superficielle, frivole, légère et insouciant*», mais faisant preuve d'une capacité inouïe de «*s'harmoniser intimement avec le monde*».

Maître ès ruptures et naufrages amoureux, Jean-Philippe Toussaint mène ses personnages d'une scène haletante à l'autre, d'un incendie à un arrêt cardiaque et d'un embarquement précipité à l'aéroport japonais de Narita à un débarquement funeste sur l'île d'Elbe. D'un chapitre l'autre, le récit prolonge le vertige d'aimer et de s'enfuir, encore et encore, en avion, en train, en bateau, en moto, à cheval ou à la nage. Déployés en canon, le ronronnement des moteurs et la stridence des sonneries de portables rappellent ce permanent décalage horaire qui soutend les transports amoureux, ce temps ample et fluide qui emporte le voyageur – et dont la mort, avec «*ses violentes griffures*», semble être la mesure noire.

De Kyoto à Tokyo – où la styliste s'en va présenter une improbable «*robe de miel*» conçue pour un mannequin nu, poursuivi sur le podium par un essaim d'abeilles –, puis de Shanghai à Pékin, ou encore de Paris à Portoferraio, Jean-Philippe Toussaint multiplie les fondus enchaînés permettant aux personnages de se retrouver, avant de se séparer à nouveau pour mieux fusionner.

A fleur de peau

En mettant ses pas dans ceux d'une créatrice de haute couture, le narrateur de *Nue* fournit d'entrée de jeu une des clés de la fabrication du roman: «*elle était revenue au sens premier du mot couture, comme assemblage de tissus par différentes techniques, le point, le bâti, l'agrafe ou le raccord, qui permettent d'assembler des étoffes sur les corps des modèles, de les unir à la peau et de les*



Jean-Philippe Toussaint, maître ès ruptures et naufrages amoureux

relier entre elles, pour présenter cette année à Tokyo une robe de haute couture sans couture».

De la même manière, *Nue* n'est pas à proprement parler une suite, mais un prolongement quasi organique – sans couture aucune – de *Faire l'amour*, de *Fuir* et de *La Vérité sur Marie*. Comme s'il s'agissait d'une aimantation, «*lourde, puissante, inéluctable*», les quatre romans se font écho par-dessus les villes et les îles, les tremblements de terre et les raz-de-marée.

Dans la scène inaugurale de *La Vérité sur Marie*, le narrateur et sa muse faisaient l'amour à Paris, au même moment, dans des appartements

distants à vol d'oiseau d'à peine un kilomètre. Au terme d'une errance qui ne les aura menés nulle part, les anciens futurs amants constatent à quel point le deuil, au lieu de les rapprocher, les déchire et les éloigne l'un de l'autre, alors que leurs désirs et leurs angoisses, au lieu de se neutraliser, s'aiguisent mutuellement.

CORINA CIOCARLIE

* Centre abbaye de Neumünster, salle Krieps, mardi 25 février à 18.30h, réserv.: www.ccrn.lu. Org.: Institut Pierre Werner, www.ipw.lu.